

**À l'occasion de la restauration de la fresque, mémorial du pèlerinage de Notre-Dame de Boulogne, en l'église de Thouaré-sur-Loire, le dimanche 5 Juin 1994, au cours de l'eucharistie.**

Ainsi donc, mes chers amis, à l'issue de cette messe, la fresque qui orne notre église et qui vient d'être restaurée, va nous être commentée.

Les origines de la statue de la Vierge dite « Notre-Dame de Boulogne », les pèlerinages qu'elle a suscités, les personnes de chez nous qui l'ont accueillie et l'artiste dont l'œuvre en question nous permet de faire mémoire de l'événement, vont nous être présentés par une voix plus autorisée que la mienne.

Sans doute tout cela m'intéresse-t-il particulièrement, en tant que membre de la Commission Diocésaine d'Art Sacré chargée, entre autres choses, de veiller à l'aménagement et à l'ornementation de nos églises. Mais c'est surtout, en tant que prêtre affecté aux paroisses de Thouaré et de Sainte-Luce, comme auxiliaire des deux curés, que je vous adresse ces quelques mots en ce moment.

Faire mémoire de l'événement marquant que fut sur nos bords de Loire, le passage de Notre-Dame de Boulogne, m'amène à vous partager, au-delà des considérations historiques et artistiques, les quelques réflexions spirituelles qu'il me suggère.

Ainsi donc, trois statues identiques à celle de Notre-Dame de Boulogne qui, elle, était restée dans la cathédrale de sa bonne ville du nord de la France, cheminèrent à travers notre pays, à partir de l'été 1943, pour retourner là-bas ! C'était le « grand retour », comme on disait alors ! Une sorte de pèlerinage à l'envers : la Vierge venait vers nous, puisque, en cette période de l'occupation allemande, nous ne pouvions pas nous déplacer en groupe et librement, pour aller vers elle.

À quelques jours du débarquement, c'était encore la guerre. Pour beaucoup, le deuil et les larmes, la séparation, la peur des bombardements, et des conditions de vie très difficiles ! Tout un peuple aspirait à la délivrance, tandis que beaucoup, pourrait-on dire, ne savaient plus très bien à quel saint se vouer ! Alors c'est une foule nombreuse qui se tourne vers Marie, qui met en elle tout son espoir, lui manifestant avec enthousiasme, sa confiance et sa dévotion, d'une façon qui a pu paraître à certains, ou en d'autres temps, quelque peu excessive ! Certains, au contraire, voyant les routes encombrées par la procession et les églises pleines (elles le sont plus facilement dans les temps d'épreuves ou lorsque nos vies sont menacées), certains ont pu croire, avec le retour de Notre-Dame de Boulogne, à un retour en chrétienté !

Des prêtres qui n'étaient pas du clergé local, accompagnaient la statue tout au long de son voyage. Et, le plus souvent, dans bien des paroisses, l'arrivée de Notre-de Boulogne donnait lieu auparavant, à une intense préparation spirituelle. C'était une sorte de « mission », comme on en a connu souvent autrefois dans notre région. Bien des croix au bord de nos routes en gardent encore le souvenir et en portent l'inscription : « Mission de telle ou telle année ».

Les missionnaires du grand retour exhortaient la foule à une démarche, non seulement de dévotion à Marie - ce qui risquait d'être sans lendemain - mais à une démarche de foi et de conversion centrée sur Jésus, sur le Christ, et vécue dans un retournement du cœur et de la vie, dans le sens des appels que nous adresse l'évangile. Et le vieux cantique du Père de Montfort était et reste d'actualité : « Pour aller à Jésus, allons chrétiens, allons par Marie ! » « Allons par Marie » : mais c'est au Christ qu'il faut aller ! Il est d'ailleurs significatif que la Vierge de Boulogne n'était pas seule, mais portait sur ses genoux et présentait à tous, l'enfant Jésus, non pas bébé, mais jeune enfant déjà couronné, nous rappelant ainsi que Marie n'est pas le terme mais un chemin pour notre foi, et qu'elle préfère habituellement la discrétion avec laquelle les évangiles parlent d'elle plutôt que les dorures et les costumes royaux dont on la couvre et qui lui donnent les allures d'une déesse au lieu du qui fut le sien : celui de l'humble servante du Fils de Dieu fait Homme !

De tout temps, dans la Bible et l'Histoire de l'Église, on voit que les malheurs publics ont été l'occasion d'adresser à Dieu, avec ferveur et insistance, des appels au secours à travers des manifestations extérieures de pénitence et de supplication. En accompagnant Notre-Dame de Boulogne, tout comme au Moyen-âge, on marchait pieds nus, les bras en croix, priant et chantant de tout cœur et en se frappant la poitrine ! Dans l'évangile, Jésus ne fait pas allusion à de telles pratiques. Disons même qu'Il se défie des signes trop voyants. Ce qui compte à ses yeux, par dessus tout, c'est l'effort continu et renouvelé pour chercher Dieu, en réglant notre existence quotidienne sur les appels de son évangile.

Et voilà quelques questions que nous pose Notre-Dame, qu'elle soit de Boulogne, de Lourdes, de Fatima, de Chartres ou d'ailleurs, alors que les pèlerinages redeviennent à la mode et que bien des gens qui se disent chrétiens, sont plus disposés à faire brûler un cierge devant une statue de la Vierge que de venir à la Messe entendre l'évangile et recevoir le Corps du Christ, notre unique Sauveur.

Sommes-nous aussi soucieux de notre conversion à Jésus-Christ et à son évangile que de notre dévotion à la Sainte Vierge, sans la mépriser pour autant ?

Sommes-nous aussi soucieux de prier Dieu pour le remercier de ce qui va bien, ou pour le louer de l'amour qu'Il nous porte, même si les apparences sont souvent

contraires, que de le prier quand ça va mal parce que nous cherchons alors une protection ou une bouée de sauvetage ?

Demandons-nous enfin, si nos pratiques de dévotion ou de foi, si importantes soient-elles, nous aident à nous engager davantage encore dans le combat du monde actuel aux côtés de tous, croyants ou non, ou si nous ne sommes pas devenus des réfugiés dans une dévotion réconfortante ou dans une pratique religieuse trop routinière ?

Je termine ! Peut-être certains d'entre vous, venus ce matin à l'église pour célébrer une occasion que « Thouaré leur soit conté » et apprécier une composition artistique, ne se sentent pas concernés par une démarche religieuse telle que le passage de-Dame de Boulogne ? Il est bien évident que les questions que je viens de soulever ne s'adressent pas à eux, mais à tous ceux et celles d'entre nous qui se disent chrétiens.

De toutes façons, merci à tous de votre compréhension et de votre attention

Père Jean BUET,

Responsable de la Commission diocésaine d'Art Sacré

Le Père Jean Buet a été prêtre auxiliaire de 1994 à 2004, pour les paroisses de Ste-Luce et Thouaré, puis de Mauves.

Il est actuellement à la Maison du Bon Pasteur :

11 rue Haut Moreau 44000 Nantes (tél : 02 40 74 37 31).

Il apprécie avec beaucoup de plaisir toutes les marques de sympathie de ses anciens paroissiens.